



Cours sur la Paracha

du rabbin Moshé Sebbag

Chela'h-Le'ha

Craindre la liberté et ses responsabilités

Ce n'est pas le destin d'Israël, de vivre hors du temps et de l'espace

L'épisode des explorateurs a, à juste titre, intrigué les commentateurs au cours des siècles. Comment ont-ils pu se tromper à ce point ? La terre, disaient-ils, était comme Moïse l'avait promis. Elle "coulait en effet de lait et de miel". Mais la conquérir était impossible. "Le peuple qui y vit est puissant, et les villes sont fortifiées et très grandes. Nous avons même vu des descendants du géant là-bas ... Nous ne pouvons pas attaquer ces gens, ils sont plus forts que nous ... Tous les gens que nous avons vus là-bas sont de grande taille. Nous avons vu les titans ... Nous étions comme des sauterelles à nos propres yeux, et nous étions comme eux" (Nb. 13, 28-33).

Ils étaient terrifiés par les habitants du pays, et ne se rendaient absolument pas compte que les habitants étaient terrifiés par eux. Rahab, de Jéricho, raconte aux explorateurs envoyés par Josué une génération plus tard : "Je sais que l'Éternel vous a donné ce pays et qu'une grande crainte de vous s'est abattue sur nous, de sorte que tous ceux qui vivent dans ce pays se fondent dans la crainte à cause de vous ... nos cœurs se sont fondus dans la crainte et le courage de chacun a échoué à cause de vous, car l'Éternel, votre Dieu, est Dieu dans les cieux en haut et sur la terre en bas" (Josué 2 : 10-11).

La vérité était tout le contraire du rapport des explorateurs. Les habitants craignaient les Israélites plus que les Israélites ne craignaient les habitants. Nous entendons ceci au début de l'histoire de Bilaam : "Balak, fils de Tsippor, vit tout ce qu'Israël avait fait aux Amorites, et Moab fut terrifié parce qu'il y avait tant de monde. En effet, Moab était rempli d'effroi à cause des Israélites". Auparavant, les Israélites eux-mêmes avaient chanté à la mer Rouge : "Le peuple de Canaan fondra, la terreur et l'effroi s'abattront sur lui" (Ex. 15 : 15-16).

Comment alors les explorateurs se sont-ils trompés de façon aussi flagrante ? Ont-ils mal interprété ce qu'ils ont vu ? Ont-ils manqué de foi en Dieu ? Ont-ils - plus probablement - manqué de foi en eux-mêmes ? Ou était-ce simplement, comme le soutient Maïmonide dans Le Guide des Perplexes, que leur peur était inévitable compte tenu de leur histoire passée ? Ils avaient passé la plus grande partie de leur vie en tant qu'esclaves. Ce n'est que récemment qu'ils ont acquis leur liberté. Ils n'étaient pas encore prêts à mener une longue série de batailles et à s'établir en tant que peuple libre sur leur propre terre. Il faudrait pour cela une nouvelle génération, née dans la liberté. Les humains changent, mais pas aussi rapidement (Guide III, 32).

La plupart des commentateurs supposent que les espions étaient coupables d'un manque de nerf, ou de foi, ou des deux. Il est difficile de lire le texte autrement. Cependant, dans la littérature hassidique - du Baal Chem Tov à R. Yehudah Leib Alter (Sefat Emet) en passant par le Rebbe Lubavitcher, R. Menachem Mendel Schneersohn - une ligne d'interprétation entièrement différente a émergé, lisant le texte à contre-courant de manière dramatique pour qu'il reste pertinent et puissant aujourd'hui. Selon leur interprétation, les espions étaient bien intentionnés. Ils étaient, après tout, "des princes, des chefs, des dirigeants" (Nb. 13 : 2-3). Ils ne doutaient pas qu'Israël puisse gagner ses batailles avec les habitants du pays. Ils ne craignaient pas l'échec, ils craignaient le succès. Leur préoccupation n'était pas physique mais spirituelle. Ils ne voulaient pas quitter le désert. Ils ne voulaient pas devenir une nation parmi les autres nations de la terre. Ils ne voulaient pas perdre leur relation unique avec Dieu dans le silence réverbérant du désert, loin de la civilisation et de ses mécontentements.

Ici, ils étaient proches de Dieu, plus proches que toute autre génération avant ou après. Sa présence était palpable dans le Sanctuaire, au milieu d'eux, et dans les nuages de gloire qui les entouraient. Ici, son peuple mangeait la manne du ciel et l'eau du rocher et expérimentait quotidiennement des miracles. Tant qu'ils restaient dans le désert sous le couvert de l'abri de Dieu, ils n'avaient pas besoin de labourer la terre, de planter des graines, de faire des récoltes, de défendre un pays, de gérer une économie, de maintenir un système de protection sociale, ou d'assumer tout autre fardeau et distraction terrestre qui éloigne l'esprit des gens du Divin.

Ici, dans l'espace perceptible, suspendus entre le passé et le futur, ils ont pu vivre avec une simplicité et une franchise de rencontre qu'ils ne pouvaient espérer trouver une fois qu'ils avaient réintégré l'attraction gravitationnelle de

la vie quotidienne dans le monde matériel. Paradoxalement, puisqu'un désert est normalement l'exact opposé d'un jardin, le désert était l'Éden des Israélites. Ici, ils étaient aussi proches de Dieu que les premiers humains avant leur perte d'innocence.

Si cette comparaison est trop contradictoire, rappelez-vous qu'Osée et Jérémie ont tous deux comparé le désert à une lune de miel. Osée a dit au nom de Dieu : "Je vais maintenant la séduire ; je la conduirai dans le désert et je lui parlerai avec tendresse" (Osée 2 : 16), impliquant qu'à l'avenir, Dieu ramènerait le peuple là-bas pour célébrer une seconde lune de miel. Jérémie a dit au nom de Dieu : "Je me souviens de la dévotion de ta jeunesse, comment, en tant qu'épouse, tu m'as aimée et suivie dans le désert, dans une terre non ensemencée" (Jr. 2, 2). Pour les deux prophètes, les années de désert ont été le temps du premier amour entre Dieu et les Israélites. C'est ce que les espions n'ont pas voulu quitter.

Il est clair que cette interprétation ne correspond pas au sens ordinaire du récit, mais nous ne devons pas l'écarter pour cette raison. Il s'agit en quelque sorte d'une lecture psychanalytique, d'un compte rendu de l'état d'esprit inconscient des explorateurs. Ils n'ont pas voulu renoncer à l'intimité et à l'innocence de l'enfance pour entrer dans le monde des adultes. Parfois, il est difficile pour les parents de lâcher leurs enfants, parfois c'est le contraire. Mais il doit y avoir une certaine séparation si l'on veut que les enfants deviennent des adultes responsables. En fin de compte, **les explorateurs craignent la liberté et ses responsabilités.**

Mais c'est de cela qu'il s'agit dans la Torah. Le judaïsme n'est pas une religion de retrait monastique du monde. C'est suprêmement une religion d'engagement avec le monde. La Torah est un modèle pour la construction d'une société avec tous ses détails concrets : les lois de la guerre et du bien-être, les récoltes et le bétail, les prêtres et les relations employeur-employé, le code d'une nation sur son territoire, une partie du monde réel de la politique et de l'économie, mais qui, d'une certaine manière, indique un monde meilleur où la justice et la compassion, l'amour du prochain et de l'étranger, ne sont pas des idéaux lointains mais font partie de la texture de la vie quotidienne. Dieu a choisi Israël pour rendre sa présence visible dans le monde, et cela signifie qu'Israël doit vivre dans le monde.

Il est certain que le peuple juif n'était pas sans ses déserteurs et ses ascètes. La secte de Qumran, que nous connaissons grâce aux manuscrits de la mer Morte, en faisait partie. Le Talmud parle de R. Shimon bar Yo'hai en des termes similaires. Ayant vécu pendant treize ans dans une grotte, il ne supportait pas de voir des gens se livrer à des activités terrestres telles que le labourage d'un champ. Maïmonide parle de personnes qui vivent en ermites dans le désert pour échapper aux corruptions de la société (Lois de caractère éthique, 6 : 1 ; Huit chapitres, ch. 4). Mais ce sont les exceptions, et non la règle. **Ce n'est pas le destin d'Israël, de vivre hors du temps et de l'espace** dans des ashrams ou des monastères comme les reclus du monde. Loin d'être le sommet suprême de la foi, une telle peur de la liberté et de ses responsabilités est - selon le Gérer et le Lubavitcher Rebbe - le péché des explorateurs.

Il existe une voix au sein de la tradition, dont la plus célèbre est celle de R. Shimon bar Yo'hai, qui considère que l'engagement avec le monde est fondamentalement incompatible avec les sommets de la spiritualité. Mais le courant dominant en a décidé autrement. **"L'étude de la Torah sans occupation finira par échouer et conduire au péché"** (Avot 2 : 2). **"Celui qui se décide à étudier la Torah et à ne pas travailler mais à vivre de la charité, profane le nom de Dieu, méprise la Torah, éteint la lumière de la religion, s'attire le malheur et se prive de la vie dans l'au-delà"** (Maïmonide, Étude des lois de la Torah 3:10).

Les espions ne voulaient pas contaminer le judaïsme en le mettant en contact avec le monde réel. Ils recherchaient l'enfance éternelle de la protection de Dieu et la lune de miel sans fin de son amour universel. Il y a quelque chose de noble dans ce désir, mais aussi quelque chose de profondément irresponsable qui a démoralisé le peuple et provoqué la colère de Dieu. **Car le projet juif - la Torah comme constitution de la nation juive sous la souveraineté de Dieu - consiste à construire une société en terre d'Israël qui honore tellement la dignité et la liberté de l'homme qu'elle conduira un jour le monde à dire : "Cette grande nation est sûrement un peuple sage et compréhensif"** (Deut. 4 : 6).

Chabbat Chalom

Rabbin Moshe Sebbag